

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LA FILLE DE MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE.—Mlle DE TERRYs.

XIII

Ensuite, s'adressant de nouveau à Renée, il poursuivit :

— Savez-vous ce que contenait le sac ?

— L'argent nécessaire à notre voyage, et probablement la lettre destinée à la personne chez qui madame Ursule devait me conduire à Paris...

— C'est peut-être cette lettre que convoitaient les misérables... fit observer la blonde Zirza.

La vraisemblance de cette supposition frappa très vivement Paul.

— Peut-être, en effet... répliqua-t-il. Je crois que vous devinez juste... Il y a là un mystère de plus à éclaircir, et ils sont nombreux... Nous sommes en pleine obscurité!! Je tâcherai d'éclaircir les ténèbres; pour commencer j'irai demain à Nogent-sur-Marne...

Pendant la longue conversation à laquelle nos lecteurs viennent d'assister, le temps avait marché. La pendule indiquait onze heures moins quelques minutes.

Paul était brisé de fatigue. Il fallait songer au repos.

— A propos, dit Zirza au moment où le jeune homme se levait pour gagner l'étage supérieur où nous savons que Jules Verdier mettait un matelas à sa disposition, j'oubliais... Il est arrivé quelque chose pour vous...

— Quoi donc ?

— Une lettre de faire part...

Paul ouvrit la messive encadrée de noir.

— C'est pour le service du comte de Terrys, fit-il après avoir jeté un coup d'œil sur son contenu, rien ne m'empêchera de m'y rendre...

Les deux jeunes gens souhaitèrent le bonsoir à Renée et à Zirza, et se retirèrent.

XIV

Le convoi funèbre devait quitter l'hôtel du boulevard Malesherbes à dix heures, nous croyons l'avoir dit. Dès huit heures du matin les employés des pompes funèbres tendaient de draperies noires à franges d'argent la porte cochère de l'hôtel. Au-dessus de cette porte se voyaient les armoiries du défunt, timbrées de la couronne du comte...

Honorine avait demandé que l'exposition sous la voûte ne durât que quelques minutes. Elle voulait que les anciens amis de son père pussent visiter le mort dans sa chambre transformée en chapelle ardente.

Vers neuf heures les invités arrivèrent en grand nombre. Après avoir jeté un dernier regard au visage paisible et non défiguré du mort,

ils se rendaient dans le grand salon pour y attendre le moment du départ.

Mademoiselle de Terrys était enfermée chez elle. Personne ne pouvait franchir le seuil de l'appartement où, prosternée devant un grand crucifix d'ivoire, elle pria et pleura.



Mon père... mon pauvre père... Vous ne le verrez plus...